Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9570637
Centre d'intérêt : 070

Feurer, Hanny.

Le non-verbal [sic] dans la communication orale : regarder et voir, écouter et percevoir : quelles dimensions pour l'observation? / par Hanny Feurer. -- Montréal : Université du Québec à Montréal, Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation, 1995.
15, [3] f. ; 28 cm. -- (Séminaire sur la représentation ; 88)

Comprend du texte en anglais. Bibliogr. : f. 12-15.

ISBN 2-921558-13-0

Vedette(s)-secondaire(s) : Université du Québec à Montréal. Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprent.ssage et le développement en éducation

Descripteur(s) : Communication non verbale * Expression orale * Recherche en éducation

Identificateur(s) de sujet : Indice auditif * Indice visuel * Sociolinguistique

Ce document porte sur la communication non verbale et illustre le lien étroit entre le verbal et le non verbal dans l'acte communicatif. Il aborde deux aspects de la question : d'une part, les indices auditifs et visuels de la communication non verbale, et d'autre part, des exemples de recherche en éducation et en sociolinguistique.

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR L'APPRENTISSAGE ET LE DEVELOPPEMENT EN EDUCATION

CIRADE

LE NON-VERBAL DANS LA COMMUNICATION ORALE. REGARDER ET VOIR, ÉCOUTER ET PERCEVOIR. QUELLES DIMENSIONS POUR L'OBSERVATION?

par Hanny Feurer
Département de linguistique
Université du Québec à Montréal

Séminaire sur la Représentation

22 avril 1994 - no 88

Université du Québec à Montréal

Celui qui parle ne sait pas,
celui qui sait ne parle pas.
Lao Tse

Celui qui sait, il est, il fait,
et faire c'est dire.
Un petit mot de réflexion.

Le sujet de cet article porte sur la communication non verbale. Pourtant, en tant que linguiste, notre intérêt premier a toujours été la langue en tant que moyen de communication. Le fait même, que souvent un message soit transmis simultanément par des canaux verbaux et non verbaux nous montre le jumelage de ces canaux dans l'acte communicatif et c'est ce lien étroit entre le verbal et le non-verbal que nous illustrerons ici.

Chez les Naxis (groupe ethnique tibéto-birman), au nord-ouest de la province du Yunnan en Chine, nous avons découvert en 1992, qu'on utilise cinq différents pronoms personnels (deuxième personne du singulier) dans l'interaction, pour y signaler le type de rapport entre les interlocuteurs:

(1) na *forme générale*
(2) wu *ami(e)-ami(e)* ou *homme-homme*
(3) wa *femme-femme*
(4) nga *jeune s'adressant à une personne âgée (forme polie)*
(5) nw *personne âgée s'adressant à un(e) jeune (forme condescendante)*

Au cours de nos recherches sur les formules de politesse chez les Naxis (1991-1994), nous nous sommes rendue compte que ces pronoms, marqueurs par excellence d'interaction, étaient généralement omis dans les salutations (p.e. (6) ze bi la? *où allez-(vous)?)* Pourtant les divers rapports caractérisant l'échange de salutations étaient toujours marqués, soit par le type de formulation syntaxique ou par des indices non verbaux. Par exemple, le rapport jeunes/âgé(e)s était habituellement signalé par le tour de parole et des gestes. Lors d'une rencontre sur la route nous avons observé qu'un jeune s'est arrêté devant une personne âgée pour initier la salutation avec un regard furtif, un léger hochement de la tête, et une phrase appropriée, pourtant sans pronom personnel (voir (6)). Donc, c'est le non-verbal d'une façon multicanale[1], qui devient l'un des indicateurs principaux de la relation entre ces locuteurs dans cette situation phatique.[2]

---

1 Des canaux simultanés de communication comme celui du contact visuel, du sourire, de l'espacement entre les interlocuteurs, etc.

2 Contact initial dans une rencontre marquée par un échange verbal et/ou non verbal.

L'importance du non-verbal en tant que phénomène communicatif étant établie, nous proposons la structuration de notre présentation autour de deux thèmes, soit d'un part, les indices auditifs et visuels de la communication non verbale, et d'autre part, des exemples de recherche en éducation et en sociolinguistique.

À cet effet, précisons tout d'abord les fonctions proprement dites du non-verbal communicatif. Dans la littérature, une multitude de définitions ont été suggérées par des auteurs aussi connus que Ekman et Friesen (1969) et Argyle et al. (1972), mais pour une discussion intéressante, sinon sommaire de ses définitions, nous nous référons à G. De Landsheere et A. Delchambre (1979). Nous vous proposons également un point de vue plus récent, soit celui de Scherer (1980) qui attribue au non-verbal des fonctions sémiotiques aux niveaux sémantique, pragmatique et syntaxique:

— au niveau sémantique, le signe non verbal a comme fonction de remplacer, amplifier, contredire ou modifier le signe verbal;

— au niveau pragmatique, la fonction du non-verbal est de caractériser l'état de l'émetteur, ses réactions (émotives et attitudinales) et ses intentions ainsi que le rapport entre les deux interlocuteurs et la régularisation de leur interaction;

— au niveau syntaxique, la fonction du non-verbal concerne l'arrangement séquentiel et hiérarchisé de ces signes.

Toutes ces fonctions du non-verbal s'inscrivent dans le processus de la communication (au sens large) et achèvent une économie d'expression à cause du caractère multicanal du non-verbal.

Analysons par exemple l'échange entre Pierre et Marie. Les deux préparent un examen depuis des heures. *Es-tu tannée?* interroge Pierre auprès de sa copine. *Non* est sa réponse. Pourtant l'intonation (montante-descendante-montante), les mimiques (coins de la bouche vers le bas) et les mouvements latéraux de la tête et du tronc renvoient à Pierre un double message émotif qui se traduirait ainsi: *Oui, un peu.* En effet, des indices auditifs (vocaux) et visuels (mimiques et mouvements du corps) ont modifié le message au point d'y déceler une légère contradiction. Nous concluons que la communication non verbale comprend des indicateurs visuels et auditifs (paralinguistiques ou prosodiques). Une brève présentation de ces indicateurs suit. Nous débutons alors par les indices auditifs qui feront l'objet de la section suivante.

INDICES AUDITIFS

Un bon communicateur est conscient du fait qu'il peut varier le sens d'un énoncé selon le ton et le contexte. Ainsi, dépendant de la qualité vocale (prosodie) qui implique le timbre, l'intensité, le débit, l'intonation, le rythme, le simple mot *non* peut signifier accord partiel, désaccord total ou léger, apprivoisement, menace, incertitude, négation ironique, etc. Donc la prosodie ne modifie pas seulement le sens propre de l'énoncé mais révèle en plus l'état émotif et les attitudes de l'émetteur. La prosodie indique également le sexe, l'origine ethnique de l'émetteur invisible (i.e. au téléphone), son âge, son statut et sa personnalité.

Ces indices auditifs s'inscrivent dans le domaine de la paralinguistique dans la mesure où ils échappent, en tant qu'unités continues ou analogues, à une analyse segmentale (Scherer, 1982). Pourtant, des spécialistes divers ont essayé de systématiser ces indices. À titre d'exemples vous trouverez en annexe 1 un tableau de Davitz (1964) qui décrit des traits du vocal caractéristique de huit émotions.

Il faut préciser ici que les recherches actuelles dans ce domaine se font avec des appareils de plus en plus sophistiqués et raffinés qui analysent en détail le vocal tels que le timbre, l'intensité, etc. (Kappas, Hess et Scherer, 1991). Ce dernier travaille surtout d'une façon expérimentale dans le domaine de l'acoustique et présentement il expérimente, grâce à l'élaboration de tests, sur la reconnaissance de 30 émotions interculturelles. En expérimentation acoustique, l'outil d'analyse est excessivement économique et puissant (par exemple le micro-ordinateur).

Tout en étant un champ de recherche très prometteur, il demeure cependant affecté par des problèmes à résoudre tels que:

— savoir séparer ce qui est proprement linguistique de ce qui est paralinguistique;

— développer une théorie explicite qui démontre le rapport entre l'état émotif et la vocalisation;

— démontrer la complémentarité entre les indices auditifs et visuels.

Dans la section suivante qui nous ramènera au domaine des indices visuels, plusieurs recherches d'envergure sont déjà connues. Au niveau du visage par exemple, nous vous proposons ici un aperçu de l'analyse faciale de Ekman et Friesen (1971, 1978).

INDICES VISUELS

Le visage

Le visage en tant que lieu de mimiques est le porteur par excellence des expressions émotives. Birdwhistell a constaté que le visage peut produire à lui seul 250,000 expressions différentes, et pour répondre à une telle complexité, Ekman et Friesen ont développé un système de mesure faciale microscopique, dont la première version est sortie en 1971 (FAST «Facial Affect Scoring Technique»), et une version améliorée en 1978 (FACS «Facial Action Coding System»). FACS devrait pouvoir mesurer cinq aspects des mouvements musculaires faciaux que nous appelons:

1) Codification en 44 unités;

2) Intensité mesurée sur une échelle d'actions en cinq points;

3) Latéralité, divisée en bilatéralité ou en asymétrie, mesurées sur une échelle de six points;

4) Zone d'action;

5) Durée de manifestation.

C'est une approche expérimentale à base d'enregistrements électromyographiques (EMG); un système de codage mécanique devrait faciliter l'interprétation du comportement non verbal du visage. Néanmoins, précisons que chacun de nous a une certaine habilité à reconnaître l'expression variée du visage.

Ainsi, avant même de s'aventurer dans la haute technologie, Ekman et al. (1969, 1971) et Ekman (1972) ont proposée six émotions primaires ou universelles: la joie, la surprise, le dégoût, la tristesse, la peur et la colère. Ces six sentiments illustrés dans un ensemble de photos furent reconnus tant au Japon qu'en Amérique du Sud (Brésil, Chili et Argentine) et aux États-Unis. Cependant un des problèmes qui reste à résoudre est de savoir si ces émotions sont réelles, sincères ou feintes.

Ajoutons que le regard fait aussi partie intégrale de l'expression faciale et qu'il joue un rôle important tant dans l'établissement d'un contact que pendant l'échange communicatif. Ces questions ont été étudiées et approfondies par Exline et al. (1965, 1985) Argyle et al. (1965) et

INDICES VISUELS

Le visage

Le visage en tant que lieu de mimiques est le porteur par excellence des expressions émotives. Birdwhistell a constaté que le visage peut produire à lui seul 250,000 expressions différentes, et pour répondre à une telle complexité, Ekman et Friesen ont développé un système de mesure faciale microscopique, dont la première version est sortie en 1971 (FAST «Facial Affect Scoring Technique»), et une version améliorée en 1978 (FACS «Facial Action Coding System»). FACS devrait pouvoir mesurer cinq aspects des mouvements musculaires faciaux que nous appelons:

1) Codification en 44 unités;

2) Intensité mesurée sur une échelle d'actions en cinq points;

3) Latéralité, divisée en bilatéralité ou en asymétrie, mesurées sur une échelle de six points;

4) Zone d'action;

5) Durée de manifestation.

C'est une approche expérimentale à base d'enregistrements électromyographiques (EMG); un système de codage mécanique devrait faciliter l'interprétation du comportement non verbal du visage. Néanmoins, précisons que chacun de nous a une certaine habilité à reconnaître l'expression variée du visage.

Ainsi, avant même de s'aventurer dans la haute technologie, Ekman et al. (1969, 1971) et Ekman (1972) ont proposée six émotions primaires ou universelles: la joie, la surprise, le dégoût, la tristesse, la peur et la colère. Ces six sentiments illustrés dans un ensemble de photos furent reconnus tant au Japon qu'en Amérique du Sud (Brésil, Chili et Argentine) et aux États-Unis. Cependant un des problèmes qui reste à résoudre est de savoir si ces émotions sont réelles, sincères ou feintes.

Ajoutons que le regard fait aussi partie intégrale de l'expression faciale et qu'il joue un rôle important tant dans l'établissement d'un contact que pendant l'échange communicatif. Ces questions ont été étudiées et approfondies par Exline et al. (1965, 1985) Argyle et al. (1965) et

Kendon (1967). Il est à noter que ce champ d'investigation a débouché sur un nouveau domaine d'étude en psychologie sociale, soit celui de *la communication non verbale*.

Les gestes

L'expression faciale se complète partiellement par les gestes. En effet, les gestes dont on se sert au cours d'une conversation peuvent soutenir, illustrer, modifier ou contredire le message. Efron (1941/1972) est un pionnier dans ce domaine qui a divisé les gestes en deux grandes catégories: ceux qui marquent le processus «idéationnel» et les autres qui dépeignent des objets. Vous retrouverez à l'annexe 2, un tableau révisé de ses catégories de gestes soi-disant communicatifs. Nous nous rendons compte que ces catégories devront être vérifiées d'une façon systématique et empirique.

Selon Kendon (1984), les gestes font référence à un acte communicatif, expressif et explicite, spécialement adressé à un récepteur. Ce dernier considère cet acte comme intentionnel et porteur de sens; c'est un acte visible avec un début et une fin bien définie, qui généralement précède l'acte verbal (voir aussi Kendon 1986a, 1986b.) Notons cependant que Kendon exclut les gestes qui ont trait aux émotions et les gestes autocentrés ou involontaires.

La posture et la proxémique

Quelle place tient la posture dans l'acte de communication? Suite à une enquête menée à l'aide de photographies, en 1931, James est arrivé à une classification de quatre postures de base parmi lesquelles les postures de la tête et du tronc s'avèrent essentielles en communication. Il nomme expressément

1) la posture de rapprochement
   — inclinaison du corps en avant;

2) la posture de rejet
   — le corps se tourne, se détourne d'autrui;

3) la posture d'expansion
   — la tête, le tronc, les épaules sont en expansion;

4) la posture de dépression
   — la tête fléchit sur le tronc avec épaules tombantes.

Kendon a repris le concept de posture et l'a intégré dans une théorie d'interaction (1976, 1992). Selon lui, l'orientation du corps de concert avec l'espace qui sépare les interlocuteurs, fait partie intégrale de l'encadrement du discours par lequel l'intention des interlocuteurs est communiquée et négociée. Par exemple, deux personnes qui se connaissent se rencontrent dans la rue. Elles s'arrêtent à un mètre l'une de l'autre et se serrent la main. L'une des deux est pressée. Elle veut donc mettre un terme à cette rencontre et à cet effet, détourne légèrement ses épaules tout en reculant d'un pas. Il s'ensuit que l'intention de quitter est clairement indiquée par l'orientation corporelle et l'espacement («spatial-orientational arrangement») avant même que la personne n'ait eu le temps de verbaliser ses intentions. Nous pouvons conclure avec Kendon que l'orientation corporelle (posture) ainsi que l'aspect spatial se sont intégrés au discours et en sont devenus des éléments constitutifs.

Dès 1963 (1966, 1968, 1974), Hall a cherché à déterminer et à décrire, bien avant Kendon, comment les interlocuteurs établissent les distances dans leurs interactions.

Ses observations interculturelles ont contribué à la découverte de variantes culturelles et situationnelles qui ont rendu visible cette nouvelle science appelée la proxémique. Plus haut, nous avons démontré brièvement comment cette nouvelle notion interactionnelle de l'espace (Patterson et al., 1986) a été incorporée par Kendon dans une théorie déjà décrite.

EXEMPLES DE RECHERCHE

À titre d'exemples, nous vous proposons quelques recherches en éducation d'abord et ensuite en sociolinguistique. Nous terminerons cette section avec la présentation de quelques données tirées d'une recherche de l'auteure chez les Tibétains du Yunnan.

En éducation

a) Le comportement non verbal de l'enseignant

Dans le livre *Les comportements non verbaux des enseignants. Comment les maîtres enseignent-ils?* G. De Landsheere et A. Delchambre (1979) proposent l'analyse systématique du comportement non verbal de l'enseignant en interaction avec ses élèves en classe. À partir des résultats de leur recherche sur le renforcement affectif, positif ou négatif en classe, ils présentent une grille d'analyse des interactions. Grâce à cet outil, l'enseignant-e est amené-e à établir le relevé systématique des échanges verbaux et non verbaux observés pendant une période fixe dans la classe. C'est un instrument descriptif qui demande un certain effort dans son utilisation.

b) Expérimentations sur la lecture des expressions non verbales des élèves

En 1964, une première étude de Jeker, Maccoby et Breitrose a démontré qu'en général les professeurs-res décodent mal les signes non verbaux d'incompréhension des élèves. En 1981, l'expérimentation fut répétée par Allen et Atikson qui ont utilisé un film muet où des élèves devaient résoudre une tâche difficile/facile. Ses auteurs ont soumis ce film à des juges de pairs et de professeurs-res. De nouveau les professeurs-res n'ont pu décoder correctement l'expression d'incompréhension des élèves tandis que les élèves-juges réussissaient à analyser correctement ces expressions.

c) L'interaction non verbale en classe du secondaire

Au cours de la dernière décade, le chercheur Neill (avec la collaboration d'élèves-juges) a observé, filmé et analysé l'interaction professeur-élève dans des classes diverses du secondaire. L'expérience est intéressante et les futurs professeurs-res qui sont intéressés à un comportement non verbal efficace en classe, devraient consulter Neill et al. (1993). Pour obtenir les résultats de ses recherches, voir Neill (1991).

En sociolinguistique

a) Recherche expérimentale sur les emblèmes

Plusieurs chercheurs s'intéressent actuellement au fonctionnement des gestes autonomes, généralement appelés emblèmes. Ce sont des gestes intégrés au discours qui, selon l'analyse quasi linguistique de Bitti et Poggi (1991), peuvent remplacer soit un mot ou soit une phrase entière. Par exemple, le V formé par l'index et le majeur signifie en italien «victoire» ou «je désire aller à la toilette». Cette expérience, à la base d'une théorie expressive, se centre sur la classification des emblèmes italiens. Une deuxième classification, à la base d'une théorie sémantique (acte de parole), est suggérée par Payrato qui expérimente avec des emblèmes catalans de l'Espagne. Pour plus de détails voir son article paru en 1993.

Ces expériences nous donnent une meilleure compréhension des significations des emblèmes. Néanmoins, des études empiriques s'imposent pour approfondir notre connaissance de cet acte de communication en tant que partie intégrale du contexte social. La recherche suivante répond à ce besoin. Il s'agit d'une expérience vécue personnellement chez les Tibétains.

b) Recherche empirique sur les salutations chez les Tibétains du Kham

En visitant les Tibétains au Kham (nord-ouest du Yunnan, Chine) en 1990, nous nous sommes aperçue assez rapidement que les formules des salutations de Lhasa n'étaient pas utilisées. Même le tahsh. deleh *(hello)* n'était pas accepté à Zhongdian, ville principale chez les Khams du Yunnan. Par contre, plusieurs personnes nous ont montré la langue, ce qui est une forme de salutation qui n'existe plus à Lhasa. Ces expériences ont orienté nos recherches vers l'étude empirique des salutations, recherches qui se poursuivront de 1991-1994.

L'objectif à réaliser était la comparaison entre des formules phatiques utilisées à la campagne (éloignée) et celles de la ville ou encore d'une enclave tibétaine. L'hypothèse sous-jacente à cet objectif était la suivante: les formes phatiques diverses présentes dans la campagne éloignée sont plus stables que celles de la ville où les changements sont plus fréquents, à cause du contact avec des personnes d'autres ethnies. L'enclave se placerait entre les deux extrêmes comme situation de transition. Nous espérions donc ainsi trouver une formulation générale des formes phatiques chez les Tibétains du Kham à travers le spectre dynamique de la communication.

Nous avons alors opté pour la méthode ethnographique, l'observation participante. Néanmoins, nous étions obligés de procéder par entrevues informelles. Le gouvernement et notre organisateur local de l'Institut de Tibétologie ont choisi d'un commun accord les familles et les lieux que nous pouvions observer. À partir de 1992, nous avons été plus libres d'observer à notre guise à des endroits choisis par nous-mêmes.

Pour obtenir un spectre aussi global que possible de formes phatiques en usage, nous avons choisi sept situations: la famille, la place publique, les monastères, les écoles bilingues, l'usine de couture de vêtements ethniques, des hôpitaux tibétains et le bureau régional du gouvernement. À l'intérieur de chaque situation, nous avons établi un ensemble d'événements (Hymes, 1972); chaque événement, divisé en actes, est gouverné par des règles d'interactions entre les participants. La variation à l'intérieur de chaque événement s'explique en termes de l'âge, du statut, du degré de parenté ou du sexe.

Nous relaterons ici un événement phatique observé en juin 1993 dans un monastère à 10 kilomètres de Zhongdian. Un tibétologue, un interprète et nous-mêmes avions été invités à observer la visite des fidèles auprès d'un Lama, Bouddha réincarné. De nombreux visiteurs attendaient leur tour pour recevoir la bénédiction du grand personnage. On nous a invités à nous asseoir par terre, sur un côté du petit sanctuaire, à gauche du Lama. Ce dernier, enveloppé dans

sa robe de moine, était assis sur un fauteuil, en position de lotus. À notre gauche se trouvait la porte. L'audience durait une dizaine de minutes.

Voici les règles générales des formes phatiques que nous avons pu observer à l'entrée du sanctuaire:

Rite des fidèles (actes):

+ enlever le couvre-chef et /ou libérer les tresses montées

± enlever les souliers

+ exécuter trois prosternations (à terre, à plat ventre)

+ s'approcher du Lama

+ s'incliner devant lui

+ les mains jointes

+ les yeux baissés

Réponse du Lama:

+ toucher la tête des fidèles

+ un souffle de bénédiction

Offrande des fidèles

+ un hata (foulard blanc) et/ou de l'argent et/ou du thé

L'échange phatique s'est déroulé en silence qui est obligatoire par signe de déférence pour le grand Lama. En dix minutes, dix personnes reçurent la bénédiction. Huit sur dix avaient enlevé leurs souliers. Les deux qui omirent de les enlever semblaient être d'un âge avancé. Une autre variation observée a consisté à déterminer le degré de l'inclination face au Lama. L'interprétation du tibétologue a été la suivante: plus on s'incline bas, plus on démontre de la foi.

À partir de cette expérience, il nous est possible de formuler une règle d'un événement phatique fortement ritualisé. Une variante s'est cristallisée, qui a trait à l'âge. Un échantillonnage plus élaboré se fera avec le temps qui nous permettra de vérifier cette règle et ses variations. Ne perdons pas de vue que cette observation chez le grand Lama constitue un seul événement phatique isolé parmi un ensemble d'événements phatiques variables, et descriptifs du milieu monacal tibétain.

Nous avons présenté tant la forme que la séquence des actes (emblèmes) visiblement hiérarchisés et variés d'un événement. La forme et la significations des actes phatiques variaient selon les situations. Par exemple, dans les écoles bilingues tibétaines les salutations échangées au début d'une classe sont verbales et stéréotypées. Dans les usines observées, les salutations sont rares. Pour les visiteurs étrangers, les salutations non verbales dominent. En effet, le non-verbal se prête comme moyen idéal pour couvrir le fossé linguistique ou le manque de connaissance de la personne rencontrée. Ainsi, le hochement de la tête, toujours un emblème, est effectué d'en haut vers le bas (inclination) ou d'en bas vers le haut. Le premier indique une certaine distance sociale et un respect, tandis que le deuxième est considéré comme moins respectueux.

Sur la place publique, l'échange phatique est non verbal si les interlocuteurs sont séparés par une certaine distance ou par un véhicule. Un jour, en voiture, nous avons pu faire l'observation d'une interaction phatique entre un chauffeur d'auto et un piéton. Le chauffeur indiquait avec l'index et un mouvement du bras vers l'avant que le piéton salué se dirigeait vers l'avant: geste confirmatif et familier, qui a reçu une réponse affirmative par le salué, soit un hochement de la tête et un geste du bras qui imitait celui du chauffeur.

Nous concluons en affirmant que ces situations phatiques variées mettent en évidence l'importance capitale d'une recherche empirique au coeur du non-verbal.

Il n'en tient qu'à vous maintenant d'explorer ces frontières pertinentes ici même dans le contexte scolaire au Québec. Les récompenses y sont multiples. Par exemple, la prise de conscience de l'importance du non-verbal en communication nous permettra avec les années de faciliter tant le dialogue interethnique qu'interpersonnel et de réduire ainsi l'incompréhension entre les groupes ethniques et les individus d'un groupe donné.

BIBLIOGRAPHIE

LES FONCTIONS DU NON-VERBAL

Argyle, M., Ingham, R. (1972). Gaze, mutual gaze and distance. *Semiotica, 1,* pp. 32-49.

Ekman, P., Friesen, W. V. (1969). Nonverbal leakage and clues to deception. *Psychiatry, 32,* pp. 88-105.

Scherer, K. R. (1980). Personality, emotion, psychopathology and speech, *In:* H. Giles, W. P. Robinson & P. M. Smith (Eds): *Language and social psychological perspectives.* Oxford: Pergamon, pp. 233-235.

LES INDICES AUDITIFS

Davitz, J.R. (1964). *The communication of emotional meaning.* New York: Mc Graw-Hill.

Kappas, A., Hess, U., Scherer, K. (1991). Voice and emotion, *In:* R. Feldman & B. Rimé (Eds): *Fundamentals of nonverbal behavior.* Cambridge: Cambridge, University Press, pp. 200-238.

Léonard, J.L , Pinheiro, M.B. (1993). Énonciation et non-verbal: aspects de la cohésion linguistique dans un récit oral poitevin. *Langage et société*, septembre, pp. 44-48, (transcription de la prosodie).

Scherer, K.R. (1982). Methods of research on vocal communication: Paradigms and parameters, *In:* K. R. Scherer & P. Ekman (Eds): *Handbook of methods in nonverbal behavior research.* Cambridge: Cambridge University Press, pp. 136-198.

Scherer, K.R. (1985). Vocal affect signaling: a comparative approach, *In:* J. Rosenblatt, C. Beer, M.C. Busnel & P.J.B. Slater (Eds): *Advances in the study of behavior, 15,* New-York: Academic Press, pp. 189-244.

Scherer, K.R. (1988) (Ed.). *Facets of emotion: recent research.* Hillsdale, N.J. Erlbaum.

LES INDICES VISUELS

Visage

Ekman, P. (1972). Universals and cultural differences in facial expressions of emotion, *In:* J. Cole (Ed.): *Nebraska symposium on motivation, 1971,* Lincoln: University of Nebraska Press, pp. 207-283.

Ekman, P., Friesen, W.V. (1971). Constants across cultures in the face and emotion. *Journal of personality and social psychology, 17,* pp. 124-129.

Ekman, P., Friesen, W.V. (1978). *The facial action coding system.* Paolo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.

Ekman, P., Friesen, W.V., Tomkins, S.S. (1971). Facial affect scoring technique (FAST): A first validity study. *Semiotica,* pp. 37-38.

Ekman, P., O'Sullivan, M. (1991). Facial expressions: methods, means, and moves, *In:* R. Feldman & B. Rimé (Eds): *Fundamentals of nonverbal behavior,* Cambridge: Cambridge, University Press, pp. 163-199.

Ekman, P., Sorenson, E.R., Friesen, W.V. (1969). Pan-cultural elements in facial displays of emotions. *Science, 164,* pp. 86-88.

Contact visuel

Argyle, M., Dean, J. (1965). Eye contact, distance, and affiliation. *Sociometry, 28,* pp. 289-304.

Exline, R.V., Gray, D., Schuette, D. (1985). Visual behavior in a dyad as affected by interview content and sex of respondent. *Journal of personality and social psychology, 1,* pp. 201-209.

Exline, R.V., Winters, L.C. (1965). Affective relations and mutual glances in dyads, *In:* S. Tomkins & C. Izard (Eds): *Affect, Cognition and personality.* N.Y.: Springer-Verlag, pp. 319-390.

Kendon, A. (1967). Some functions of gaze-direction in social interaction. *Acta Psychologica, 26,* pp. 22-47.

Gestes

Kendon, A. (1976). The F-formation system: The spatial organization of social encounters. *Man-environment systems, 6,* pp. 291-296.

Kendon, A. (1984). Some uses of gestures, *In:* D. Tanner & M. Saville-Troike (Eds): *Perspectives on silence.* Norwood, NJ: Ablex, pp. 215-234.

Kendon, A. (1986a). Current issues in the study of gesture, *In:* J.I. Nespoulous, P. Perron & A.R. Lecours (Eds): *The biological functions of gestures, motor and semiotic aspects.* Hillsdale NJ: Erlbaum, pp. 23 47.

Kendon, A. (1986b). Some reasons for studying gesture. *Semiotica, 62(1/2),* pp. 3-28.

Rimé, B, Chiaratura, L. (1991). Gesture and speech, *In:* R. Feldman & B. Rimé, (Eds): *Fundamentals of nonverbal behavior.* Cambridge: Cambridge, University Press, pp. 239-281.

Argentin, G. (1989). *Quand faire c'est dire...* Liège: Pierre Mardaga. (Introduction générale).

Posture, Proxemique, Toucher

Hall, E.T. (1963). A system for the notation of proxemic behavior. *American anthropology, 65,* pp. 1003-1026.

Hall, E.T. (1966). *La dimension cachée.* Paris: Seuil.

Hall, E. (1968). Proxemics. *Current Anthropology, 9,* pp. 83-100.

Hall, E.T. (1974). *Handbook for proxemic research.* Washington D.C., Society for the anthropology of visual communication.

Kendon, A (1992). The negotiation of context in face-to-face interaction, *In:* A. Duranti, & Ch. Goodwin (Eds): *Rethinking context: Languages as an interactive phenomenon.* Cambridge University Press, pp. 223-334.

Schaflen, A.E. (1986). The significance of posture in communication systems. *Psychiatry, 27,* pp. 315-31.

Patterson, M.L., Edinger, J.A. (1986). A functional analysis of space in social interaction, *In:* A.W. Siegman & S. Feldstein (Eds): *Nonverbal, behavior and communication.* Hillsdale, N.J.: Erlbaum, pp. 523-562.

Thayer, S. (1986). History and strategies of research on social touch. *Journal of nonverbal behavior, 10,* pp. 12-28. (Référence générale sur le toucher).

THÉORIE, RECHERCHE ET APPLICATION PÉDAGOGIQUE

Allen, V.L., Atikson, M.L. (1981). Identification of spontaneous and deliberate behavior. *Journal of nonverbal behavior, 5,* pp. 224-237.

De Landsheere, G., Delchambre, A. (1979). *Les comportements non verbaux de l'enseignement. Comment les maîtres enseignent-ils?* Paris: Fernand Nathan.

Feldman, R. (1992). *Applications of nonverbal behavioral theories and research.* New York: Hillsdale.

Ferrao, M.C. (1991). *Les comportements non verbaux des enseignants en classe de français langue étrangère.* Thèse de doctorat, Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle.

Hymes, D. (1972). Models of the interaction of language and social life, *In:* J.J. Gumperz & D. Hymes (Eds): *Directions in sociolinguistics.* New York: Holt, Rinehart and Winston, pp. 35-71.

Jeker, J., Maccoby, N., Breitrose, H.S. (1964). Teachers accuracy in assessing cognitive feedback from students. *Journal of applied psychology, 48,* pp. 393-397.

Kerbat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales. Tome 1.* Paris: A. Collin, coll. linguistique, pp 13-37. (Approche interactionnelle).

Neill, S. (1991). *Classroom nonverbal communication.* London: Routledge.

Neill, S., Caswell, C. (1993). *Body language for competent teachers.* London: Routledge.

Payrato, L. (1993). A pragmatic view of autonomous gestures: A first repertoire of Catalan emblems, *Journal of pragmatics, 20,* pp. 193-216.

Ricci Bitti, P.E., Poggi, I. (1991). Symbolic nonverbal behavior: talking through gestures, *In:* R. Feldman & B. Rimé (Eds): *Fundamentals of nonverbal behavior.* Cambridge: Cambridge, University Press, pp. 433-457.

Slama-Cazacci, T. (1991). Nonverbal components of communication and the field of applied linguistics, *In:* G. Appel & H. Decher (Eds): *A case for psycholinguistic cases.* Philadelphia: John Benjamin, Publishire House, pp. 143-159. (Approche psycholinguistique).

ANNEXES

Davitz, 1964

CARACTERISTIQUES DES EXPRESSIONS VOCALES

Sentiments	Intensité	Hauteur tonale	Timbre	Débit	Inflexion	Rythme	Prononciation
Affection	faible	basse	résonnant	lent	uniforme, légèrement montante	régulier	lâche
Colère	forte	haute	claironnant	rapide	monte et descend irrégulièrement	irrégulier	pincée
Ennui	modérée à basse	modérée à basse	modérément claironnant	modérément lent	monotone, ou descend peu à peu	—	un peu lâche
Gaîté	modérément forte	modérément haute	modérément claironnant	modérément rapide	monte et descend continuellement	régulier	—
Impatience	normale	normale à modérément haute	modérément claironnant	modérément rapide	monte légèrement	—	un peu pincée
Joie	forte	haute	modérément claironnant	rapide	monte	régulier	—
Tristesse	faible	basse	résonnant	lent	descend	pauses irrégulières	lâche
Satisfaction	normale	normale	quelque peu résonnant	normal	monte légèrement	régulier	un peu lâche

ANNEXE 1

Table 7.1. *The revised Efron system of speech-related hand gestures*

Gestures referring to the ideational process

1. Nondepictive gestures: speech markers
   - Stress some elements of the speech for the sake of clarity.
   - Parallel the introduction of some new element in the discourse.
   - Chunk the sentence following the steps of the underlying reasoning.

   Related classes: batonlike (Efron, 1941/1972), punctuating movements (Freedman, 1972), minor qualifiers (Freedman, 1972), batonic (McNeill, 1985; McNeill & Levy, 1982), batons (Ekman & Friesen, 1972), beats (McNeill, 1987a), paraverbals (Cosnier, 1985).

2. Depictive gestures: ideographs
   - Sketch in space the logical track followed by the speaker's thinking.
   - Parallel abstract thinking.

   Related classes: logicotopographic gestures (Efron, 1941/1972), metaphoric gestures (McNeill, 1985; McNeill & Levy, 1982).

Gestures referring to the object: depictive kinds

1. Iconographic or iconic gestures
   - Present some figural representation of the object evoked in speech.
   - Subclass: a. *pictographic:* represents the shape.
     b. *spatiographic:* represents some spatial relation.
     c. *kinetographic:* represents some action.

   Related classes: physiographic (Efron, 1942/1972), motor-primacy representational movements (Freedman, 1972), illustrative gestures (Cosnier, 1982), illustrators (Ekman & Friesen, 1972).

2. Pantomimic gestures
   - "Play" the role of the referent.

Gestures referring to the object: evocative kinds

1. Deitic gestures or pointing
   - Point toward some visually or symbolically present object.

2. Symbolic gestures or emblems
   - Are devoid of any morphological relation with visual or logical referent.
   - Have a direct translation into words.
   - Have a precise meaning known by the group, class, or culture.
   - Usually deliberately used to send a particular message.